

lique une foule considérable. Le vénérable prélat a prêché, dans la soirée, un sermon de charité en faveur des écoles gratuites.

“ Douze protestans suivent depuis peu, dans la même ville, des instructions régulières sur notre religion, afin de se préparer à entrer dans l'église catholique. ”

ALGER.—Une lettre, publiée par la *Gazette du Midi*, parle d'une maladie qu'a essayée M. l'évêque d'Alger, et transmet sur le prélat ces détails pleins d'intérêt :

“ Autant notre douleur fut profonde en vous annonçant la maladie de M. Dupuch, autant éprouvons-nous de joie à vous annoncer sa guérison. Tout notre regret est de voir cet excellent prélat, sourd aux représentations de l'amitié et n'écoutant que son zèle infatigable, se livrer à ses nombreux travaux, bien qu'il soit à peine convalescent. Le tableau suivant de la vie intérieure de M. Dupuch vous fera comprendre aisément l'affection des habitans pour leur pasteur et les craintes que leur inspire sa trop grande activité.

“ Habitué dès sa jeunesse à n'accorder que quelques heures au sommeil, le prélat travaille fort tard et se lève de grand matin ; il dit la messe tous les jours dans sa chapelle, hors les dimanches et fêtes, où il se rend à l'église Saint-Philippe. Sa table est simplement, pour ne pas dire plus qu'évangéliquement servie, quand M. Dupuch est seul avec les prêtres de sa maison ; mais quand il y a des invités, on y remarque une sorte de magnificence qui n'est qu'un devoir de sa place et une bienséance de son rang. Ce prélat laisse toujours à ses convives la liberté d'un entretien aisé, doux et même gai. Doué d'une élocution facile, lui-même parle à son tour et se plaît à faire parler ses convives. On se ferait difficilement une idée de la politesse facile et naturelle avec laquelle le digne prélat fait les honneurs de sa maison et de sa table. Tout étranger invité, depuis les sommités civiles et militaires, jusqu'au simple sous-lieutenant, est placé à la droite du prélat.

“ Après le souper, qui, suivant l'usage des temps anciens, commence à six heures, on se réunit dans le grand salon, et M. Dupuch passe environ une heure et demie à s'entretenir avec sa société, composée d'amis et d'ecclésiastiques. Cette distraction, si simple et si innocente, n'est pas perdue pour les devoirs de l'administration ; c'est alors que MM. Stalter et Quental, ses secrétaires, ainsi que ses aumôniers, lui présentent à signer les différentes expéditions et reçoivent ses instructions sur les détails dont ils sont chargés.